

— *Rossière, Roussière*, poype qui subsiste; *Mont-Rosard*, poype disparue depuis longues années, ont leur origine dans l'élément *ros, rhos*, tertre, cap, terrain en pente, tout objet qui croît en hauteur et grandeur, conservé par le néo-celtique (1).

Ros appartient aussi à la langue des Ligures, et sa présence dans une multitude de noms de lieu du midi et de l'est de la Gaule doit être attribuée à ce peuple plutôt qu'à nos ancêtres.

Lorsque Annibal, après avoir franchi les Pyrénées, régla les conditions de son passage sur le territoire des peuplades réunies à Ruscinon, aujourd'hui Castel-Roussillon (2), ces indigènes stipulèrent que leurs femmes seules seraient juges des réclamations élevées contre leurs nationaux par des Carthaginois (3). Cette condition étrange, dont l'illustre capitaine n'eut, dit-on, qu'à se féliciter, tenait à une coutume particulière aux nations liguriennes : chez ces nations, les femmes avaient droit de connaître de toutes les contestations publiques ou privées (4). Le fait en lui-même n'a pour moi que peu d'importance, pourtant j'en tire cette conclusion, ici très-considérable, c'est que les tribus avec qui traitait Annibal, étaient une race ligurienne et que Ruscinon, leur oppidum, avait un nom dépendant de l'idiome de cette race. Mais quel était cet idiome? Les Ligures ont disparu de la face du monde sans laisser de monuments. Pline et quelques autres écrivains de l'antiquité nous ont conservé un petit nom-

(1) Arm. *ros, ross*, tertre inculte, terrain en pente qui regarde la mer : *terros*, hauteur rude, *Kerros*, le hameau du tertre, *Roslan*, le monticule de la lande; gall. *rhos*, ce qui s'accroît ou s'accumule; ers. *ros*, cap, isthme — all. *rei-sen*, isl. *reis-a*, ang. *ris-e*, prêt. *ros-e*, élever, hausser, d'où *ris-e*, avancement, saillie, lever du soleil, — gr. inusit. *ῥῶσ*, fut. *ῥῶσ-ω*, remparer, — sansc. *ruh*, surgir, croître.

(2) Le peuple Sarde, Sardon ou Sorde, divisé en deux branches : celle d'Hispanie (Plin., III, 7) et celle des Pyrénées orientales (Méla, II, 5). Ruscino, l'oppidum de cette dernière, avait donné son nom à la tribu la plus voisine de ses murs, les *Roscini* ou *Roscinate*, d'où s'était formée la dénomination de *Roussillon*, que portait la contrée avant 1789.

(3) Plutarch., *De virtut. mulier.*, p. 149. — Polyæn., lib. VII, c. 50.

(4) Plutarch., *id.*, p. 246. — Polyæn., *ibid.*